Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

A L'EPREUVE DES RATS

PAVAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance. James M. Delaney, téléphone Uptown 2359 W. 1919 rue Marengo.
28 oct—2 m

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneur et constructeur, soulèvement de maisons, placement de poutres et pavage. Phone Galvez 742—W. 3017 rue Baudin.
29sept—3m

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE.....$ 950
1 REO USAGES..... 600
1 REO D'OCCASION..... 450
1 PEERLESS..... 2200
1 CAMION DE 3 TONNES..... 2100
FAIRCHILD AUTO CO.
10sept—1an

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent
PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS. E. GRANT, 920 BATISSE MACHECA, NLLE-ORLEANS, LNE.
18fév—1an

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. John A. Newstadt, entrepreneur et constructeur. 819 rue Carondelet. Téléphone Main 391.
24 sept—3m

VENTES A L'ENCAN

NOUS achetons des meubles. Ventes aux enchères faites à domicile est notre spécialité. Entrepôt licencié.
STERN'S AUCTION EXCHANGE,
629-631 rue Commune.
25sept—3m

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

A LOUER — Chambres garnies, plan européen. 1711 avenue Jackson. tf

A LOUER—Villa de la Vergue, sur le Bogue Falle, près de Covington, Lne. S'adresser 329, rue de Chartres.
q—

FRIEDRICHS & WOODFORD,
Propriétés Foncières et Encanteurs. 824 rue Commune. Téléphone Main 1898.
10 sept—1 an

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22sept—1an

PERSONNEL

APPRENEZ A DANSER CORRECTEMENT. Instruction privée et individuelle donnée par le professeur G. G. Sedano dans toutes les dernières danses. Academie 521 rue Royale. On donne des leçons à domicile.
6 oct—tf.

DANSES à la Washington Artillerie, tous les mercredis, samedis et dimanches. Entré gratuite.
1 oct—tf.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.
q—

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 3029 rue Annonciation. Phone Jackson 1875.
8oct—3m

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir)

Tous les Dimanches

À LA PAROISSE DE

SAINT TAMMANY

Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.

Trains de plaisir à Bogalusa,

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à **7:30 P. M.**

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2920.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)

PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

Tentative de suicide

A 9 heures hier matin, Maud Grunewald, 341, rue Nord Bassin, en état d'ivresse, tenta de se suicider en prenant une dose d'iode. On lui a retiré le poison à l'Hôpital de la Charité.

THEATRES

OPÉRA

Hier soir nous avons assisté au début de la troupe italienne d'opéra qu'a amenée M. M. Ligaldi. La pièce qui avait été choisie était le bel opéra de Verdi "Aïda".

Disons tout de suite que la compagnie a obtenu un succès complet sous tous les rapports.

Le ténor M. E. Anaya dans le rôle de Radames, et Mme Pilar de Rocha, soprano, dans celui d'Aïda, ont recueilli des applaudissements chaleureux et on dû donner un encore du duo du troisième acte. M. Saldagno, basse (Ramfio), M. Esquivel, bariton (Amonasro), M. A. Pancera, basse (Rey d'Egypte), et Mlle A. Delgado, contralto (Amneris), ont partagé les chaleureux applaudissements que le public n'a pas ménagé à toute la troupe.

Les chœurs sont excellents dans leur ensemble et la mise en scène ne laisse rien à désirer. Les décors sont très artistiques et les costumes remarquables. La fin du deuxième acte à été magnifique. Le grand chœur des trompettes a été enlevé avec maëstria, et le public enthousiaste a fait une ovation, le chef d'orchestre, Com. Armando Buratti, a été appelé sur la scène, et le rideau a été levé à plusieurs reprises. Le public qui assistait à cette première s'est favorablement prononcé, et il y a tout lieu de croire que la saison sera très brillante.

ORPHEUM

Johnny Ray et Emma Ray sont revenus à la scène. Ils sont cette semaine à l'Orpheum, où ils offrent une pièce en un acte du plus haut comique intitulée "On the Rio Grande."

Nous avons ensuite au programme Bankhoff et Girlie, qui présentent toute une série de danses merveilleuses.

Sim Collins et Lewis Hart sont des acrobates excentriques de grand mérite. Leur acte acrobatique est du plus haut comique et un des meilleurs dans le genre.

Lai Mon Kim est un des rares orientaux qui comprennent la musique occidentale. C'est un ténor d'un voix puissante, et c'est une rare occasion pour le public d'entendre un Chinois chanter du "ragtime" américain.

La Ménagerie Corradini sera un des bons numéros de la semaine, elle comprend une paire de zèbres, deux éléphants, un cheval et plusieurs chiens. Tous ces animaux travaillent séparément et en ensemble. C'est leur premier tour en Amérique.

Mindell Kingston, très connue en vaudeville, s'est associée avec George Ebner pour présenter un numéro spécial de chants et danses. Fred et Adèle Astaire ont toute une série de chansons nouvelles qu'ils accompagnent de danses de fantaisie.

Pour Terminer l'Orpheum Travel Weekly fera défiler sur l'écran des vues très intéressantes de France, Afrique, Espagne, Russie et la Corse.

L'orchestre se fera entendre dans un répertoire tout choisi.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL.
Prochains départs pour le HAVRE
CHICAGO .....26 dec., 3 p. m.
NIAGARA .....2 jan., 3 p. m.
ROCHAMBEAU ..... 9 jan., 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie.
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
902 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS

Orpheum
Phone Main 363
PRIX Matinées, 2:15...10 à 50c Soirées, 8:15.....10 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS
JOHNNY et EMMA RAY
MENAGERIE CORRADINI
BANKHOFF & GIRLIE
COLLINS & HART
LA MON KIM
KINGSTON & EBNER
THE ASTAIRES
Orpheum Travel Weekly
Concert Orchestra

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephnville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, je me suis décidée à prendre Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécifiquement, cependant doucement sur les organes affaiblis de la femme. Alors, si vous vous sentez découragée, mal à l'aise, incapable de vous occuper de l'entretien de votre maison, à cause de votre condition, cessez de vous tracasser et donnez au Vin de Cardui un essai. Il a soulagé des milliers de femmes—pourquoi pas vous.
E 79

Nos moulins à riz

Les grandes demandes pour le riz, qui sont envoyées d'Europe, tiennent tous les moulins à riz de la Nouvelle-Orléans et des paroisses avoisinantes activement à l'œuvre nuit et jour. Ces derniers jours plus de 100,000 sacs ont été expédiés, dont une partie a été consignée à la Belgique et le reste en Angleterre, Norvège, l'Ile de Cuba, Panama et l'Amérique du Sud. Un officier de la "Louisiane State Rice Milling Company" a dit que les expéditions seraient encore plus fortes, si on leur accordait plus de facilités de transports.

Etranger arrêté

Sur la plainte du chauffeur Dave Duphany, 518, rue Madison, Russell Howard, 21 ans, de Morgan City, a été arrêté au coin des rues Baronne et Gravier, à 2 heures hier matin. Il avait en sa possession un revolver. Duphany prétend qu'Howard, le revolver au poing, avait essayé de l'intimider. Howard a nié avoir visé le chauffeur.

Accident presque fatal

Vers 8 heures hier matin, Hypolite Berey, 42 ans, 2661, rue Palmyra, mangeait des fèves qui se trouvaient dans son garde-manger. Soudain il se sentit malade, et il fallut le transporter à l'Hôpital de la Charité. On avait mis une couche de "mort aux rats" sur les fèves pour empoisonner les rongeurs de la maison. Berey est hors de danger.

Naturalisations.

Trente-huit Européens de différentes nationalités se sont fait naturalisés hier.

Distribution d'argent

Trois de nos banques ont distribué $650,000 à 34,000 déposants des clubs de la Noël.

Série de vols

On a volé:

A Fred M. Certling, 1925, avenue de l'Esplanade, 100 dollars, pendant qu'il se trouvait dans une chambre de la maison 202, rue Nord Remparts. Jimmy Clay, femme équivoque, et Lee Watson, son amant, ont été arrêtés sous l'inculpation d'êtres les auteurs du vol.

A Jas. E. Cole, 850, rue St-Charles, un complet valant 25 dollars.

A J. T. Magruder, 1516, rue Amélia, une bicyclette Dayton, d'une valeur de 23 dollars.

"Newsboys' Home"

Le Rév. J. M. Kellogg, recteur de cette institution, annonce qu'il désire adopter six garçonnets, avant le jour de Noël, afin d'avoir toutes les chambres occupées. Adressez-vous à l'institution, 349, rue Baronne.

Emouvante Odyssée d'une Compagnie

"Par lettre."

Paris, 15 novembre. — C'est une singulière et émouvante odyssée que...celle d'une compagnie du 140e d'infanterie. Cette compagnie la 12e, commandée par le capitaine Blandin, fut le 28 août encerclée au milieu des bois par les troupes allemandes; officiers et soldats résolurent de rejoindre à tout prix les lignes françaises. La petite troupe comptait environ 300 hommes et 40 officiers.

Elle chercha a percer les lignes ennemies. A minuit, le détachement attaqua le village de R..., une première barricade est enlevée; une deuxième l'est aussi. Sous un feu violent, l'avant-garde perd la moitié de son affectif. Le capitaine Blandin, blessé d'une balle à la cuisse, ne marche qu'avec l'aide de deux soldats. Cette deuxième barricade escaladée, l'avant-garde se trouve en présence de nouvelles défenses constituées par des treillis en fil de fer, et après deux charges, malgré ses instances, on emporte le capitaine Blandin. "Le salut de la compagnie seul, importe, dit-il au lieutenant Bernard, prenez le commandement, et marchez de l'avant."

Le temps presse. Le détachement se jette dans la forêt. Réduit à 80 hommes, il combat sans trêve. Epuisé de fatigue et de faim, sans nourriture depuis quarante-huit heures, il perd 55 hommes; ceux qui restent se nourrissent avec des pommes de terre. Il pleut. Il fait froid. Des hommes qui cherchent leur subsistance sont faits prisonniers.

Le 1er octobre, le détachement ne compte plus que 17 hommes, blottis la journée sous les roches, ne sortant que la nuit, ils attendent stoïquement que l'avance, tous les jours espérée, des troupes françaises, leur permette de les rejoindre.

Dans la nuit du 16 au 17 octobre, le lieutenant Bernard veut tenter un dernier effort pour gagner nos lignes. Seul, le soldat Morand de Jouffrey est en état de le suivre, le reste du détachement est complètement épuisé. Tous les hommes sont perclus de douleurs. Le plus grand nombre ont les pieds enflés; il a fallu supprimer les souliers. Ceux qui partent et ceux qui restent, et qui durent se rendre le lendemain, s'embrassent en pleurant. Le chef du détachement fait enterrer les armes et console ceux qui demeurent en affirmant que l'honneur de tous est sauf.

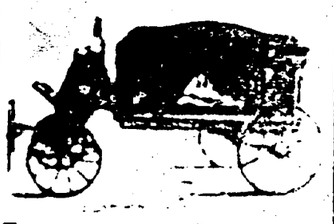
Le 20 octobre, après trois marches de nuit au travers des bois, le lieutenant Bernard et son dernier soldat parviennent enfin à rentrer dans les lignes françaises. Leur séjour au milieu des troupes allemandes avait duré cinquante-huit jours.

Fait chevalier de la Légion d'honneur, le lieutenant Bernard est aujourd'hui capitaine.

Le soldat Morand de Jouffrey a reçu la médaille militaire; il a été promu sous-lieutenant.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd

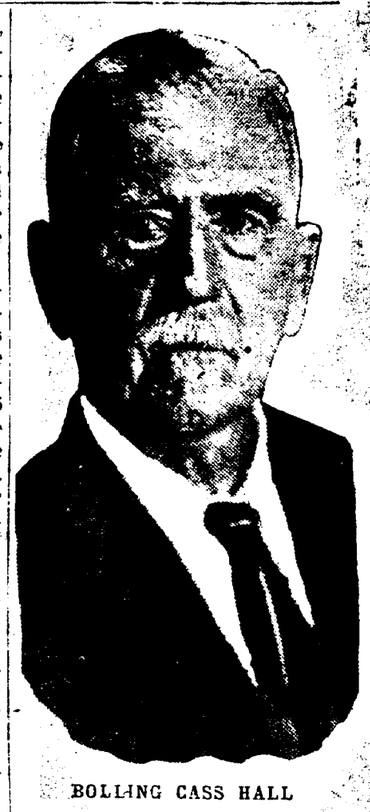


Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

Pour le déjeuner, diner ou souper vous trouverez au

Restaurant de la LOUISIANE

Une cuisine insurpassable et un service sans égal
MUSIQUE ET DANCES LES SAMEDIS
Au Diner et au Souper
717-725 RUE IBERVILLE
Un ilet de la rue Canal
21nov—1m sam-dim



BOLLING CASS HALL

Père du gouverneur Luther E. Hall.—Décédé à Bâton-Rouge, Jeudi.

Le vénérable Bolling Cass Hall, le père du gouverneur Luther E. Hall, est mort jeudi à Bâton-Rouge à la résidence de son fils. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

Le gouverneur a été appelé par sa mère à 6 heures 30 du matin et se rendit dans la chambre de son père qu'il trouva mourant.

M. Hall a été un résident de la paroisse de Morehouse presque toute sa vie étant venu en Louisiane, à Bastrop, avec sa famille à l'âge de 6 ans.

Il était né dans l'Alabama en 1836. Son père était Dixon Hall, de la Virginie, et sa mère Elisabette Harris, du comté de Hancock, Georgie. Dans sa jeunesse il était planteur et négociant à Bastrop; lorsque son fils a été élu gouverneur toute la famille est allée demeurer à Bâton-Rouge. Il laisse sa femme qui était une demoiselle Newton, son fils le gouverneur, et cinq filles: Mme S. E. Burwell de Melburn, Ark.; Mme D. E. Porter et Mme J. M. Wooten de Dumas, Ark.; Mme F. K. Lyman et Mme T. C. McCall de Little Rock, Ark.

L'enterrement a eu lieu hier à Bastrop à 11 heures. Un train spécial du Texas Pacific a amené ses dépouilles mortelles ainsi que toute la famille, le sénateur W. F. Millsaps et quelques amis.

VOULEZ-VOUS UNE IDÉE POUR LES FÊTES ?

Peu importe vos goûts où la somme que vous voulez dépenser pour vos cadeaux de Noël; nous sommes sûrs que nous avons ce que vous cherchez. Nos comptoirs de Diamants et de Bijouterie sont complets. Notre assortiment de montres, pendules, argenterie, lorgnettes, ombrelles, verre taillé, etc., est insurpassable. Venez nous voir et comparez nos prix.

William Frantz & Co.
Bijoutiers et Opticiens
142 RUE CARONDELET
déc—6 au 25 inc

— Les voici!...

C'était la meute.

Le piqueur, qui connaissait son affaire, envoya à Catherine un regard entendu, qui signifiait:

— C'est mademoiselle Dangerfield, et pas une autre, qui sera la première sur la piste.

Les chiens furent découplés, et s'élancèrent à travers les champs, les genêts, les buissons.

La chasse suivit.

Catherine et Gaston venaient les derniers en se faisant toutes sortes de mines douces.

Ils avaient raison de se tenir à l'écart, car il n'y a rien de plus agaçant, pour la galerie, que le spectacle de deux amoureux qui ne peuvent pas se tenir tranquilles...

Mais, comme ils remontaient, le piqueur cria:

— Taïaut! Taïaut!

— Et vingt voix répétèrent:

— Taïaut! Taïaut!

Les chiens, lancés au galop, d'un seul coup et comme un ouragan, fondirent sur une grande haie d'aubépine et de houx, qui séparait un champ de genêts d'une terre labourée.

— Il est là! s'écria-t-on de toutes parts.

Et, soudain, le renard, débouchant de la haie, prit la plaine.

Alors, Catherine n'y tint plus; l'œil enflammé droit sur la bête, la tête haute, elle dit:

Ilderim, en avant.

Puis elle fit siffler sa cravache, et s'élança dans l'espace, à fond de train.

Rien ne l'arrêta, ni les haies, ni les fossés, ni les ruisseaux, ni les barrières, rien, vous dis-je, et ce n'était vraiment pas vilain de voir cette jeune endiablée qui semblait, à l'instar de Guzman, ne pas connaître l'obstacle, risquant toutes les secondes de se rompre les os quatre fois pour une.

Le grand veneur était émerveillé; il ne faisait que dire; ah! oui: ah! il n'en revenait pas.

Catherine fit tant et si bien, qu'elle arriva juste au moment où le grand veneur tenait le renard au dessus de sa tête, entouré par les chiens qui, attendant la curée faisaient ce qu'on appelle vulgairement une vie à tout casser.

Catherine soufflait, riait, fredonnait, souriait, rayonnait.

A ce moment, elle publiait un peu Gaston, et lorsque le veneur lui remit la touffe de poids de la victime elle se mit à faire caracoler Ilderim comme une petite folle.

Ce pauvre Ildermin n'en pouvait plus, mais il caracolait tout de même.

Naturellement tout le monde lui fit des compliments.

Elle les recevait bravement, disant:

— Ah! cela, c'est vrai, je sais monter à cheval.

Quant à Gaston, il était resté piteusement en arrière. Elle lui dit:

— Votre cheval s'est comporté comme un vieux bourgeois, mais je ne lui en veux pas.

Et elle recommença ses grimaces de femme amoureuse.

Gaston en profita pour lui faire comprendre qu'il avait à lui parler.

Ils restèrent encore en arrière.

Elle vit à sa mine qu'il avait à l'entretenir de choses graves.

— Oui, mais rien qui soit de nature à vous alarmer, néanmoins. Ce n'est rien... Il faut que je retourne à la Nouvelle Orléans.

— Gaston!..

La pauvre enfant jeta ce "Gaston" avec une crudité d'angoisse qui rappela au cabotin qu'il tenait décidément dans sa main l'héritière de Scarswood.

Elle continua:

— Retourner à la Nouvelle-Orléans... Et pourquoi?... Je croyais...

— Vous croyiez que je n'y retournerais jamais. Vous croyez, ma pauvre enfant, que je puis, moi, passer mon temps à être heureux, à monter à cheval, à chasser, à chanter?

"Hélas! Catherine, vous oubliez que vous êtes fiancée à un pauvre diable d'artiste, qui doit gagner son pain à la sueur de son front. Mais moi, il faut bien que je ne l'oublie pas.

— Mais pourquoi ne pourriez-vous demeurer à Morecambe jusqu'à?

Mlle Dangerfield s'arrêta court.

— Jusqu'au jour de notre mariage?... Est-ce là ce que vous vouliez dire, Catherine, ce jour semble encore bien éloigné de nous. M. Talbot a été assez bon pour m'inviter à passer une huitaine chez lui, au moment de la pêche. La huitaine est depuis longtemps passée, et, si mélomane qu'il soit, je ne puis éternellement payer son hospitalité avec ma musique. De plus, j'ai reçu hier soir, une lettre de la Nouvelle-Orléans, et cette lettre m'oblige à retourner à la Louisiane et à reprendre ma plume.

Dantrée s'arrêta et la regarda.

— Si... répéta-t-il avec un de ces sourires qui faisaient perdre la tête à la fille du baronnet.

— Si? Gaston... répondit-elle d'un air timide et sans le regarder.

— Mon Dieu, si notre mariage n'a pas lieu le plus tôt possible... Vous m'avez compris, n'est-ce pas, Catherine? Eh bien, pour appeler les choses par leur nom, j'ai juste assez d'argent pour vivre deux mois et demi.

"J'ai fait mon compte. Je puis donc braver le courroux de mon rédacteur en chef, Catherine, si vous me dites de le faire, et d'aller "Aux Armes de Castlefort" attendre le jour fortuné où vous serez à moi pour la vie... Si non... eh bien, alors comme alors.

Dantrée se tut et tira son porte-cigares.

— Vous permettez, Catherine?... Je sais votre indulgence en ce point. Cette maudite lettre m'a tenu ému, et quand je suis ému, j'ai besoin de fumer.

Il se fit un silence, et ils suivirent lentement et de loin la chasse.

Gaston fumait philosophiquement, et Catherine, le visage plus coloré que de coutume, se renfermait dans un mutisme plus inaccoutumé encore.

— Eh bien! dit Gaston, quand les tourelles et les toits en pointe du château de Langton, apparurent, je ne veux pas être importun, ma chère; mais vous savez que l'incertitude est intolérable. Dois-je partir pour la Nouvelle-Orléans et courir le risque de tout ce qui peut arriver pour nous séparer à jamais, ou dois-je?...

— Restez, Gaston!

Dantrée poussa un soupir de soulagement, car pendant un instant il avait eu peur.

— Oh! ma brave petite Catherine!.. comme je vous remercierai, quand nous serons loin de tous ces imbéciles. Ainsi donc, je reste; je puis envoyer au diable la Nouvelle-Orléans, et notre mariage est proche. Mais dites-moi, Catherine, à quel jour le fixez-vous?

— Oh! je ne saurais vous le dire, Gaston, tout cela est si prompt. Songez donc!... Deux mois seulement, c'est à peine si je pourrai préparer..

— Si vous le pourrez. Faites venir le trousseau de Londres ou de Paris. Soyez raisonnable, Catherine, écartez cette objection et fixez le jour.

— Oh! c'est facile de fixer le jour, mais papa ne consentira jamais.

— Ah! enfin vous arrivez au véritable nœud de la difficulté. Il est, en effet, très probable que sir John refusera son consentement. Mais c'est à vous de vaincre cette résistance. Vous n'êtes pas la femme supérieure que je crois, si vous n'y parvenez pas aisément. Vous triompherez, n'en doutez pas, et sans le secours ni l'aide de personne. J'ai déjà risqué l'aventure une fois, et je trouve cela suffisant... Mais, voyons, si je fixais moi-même, à la veille du nouvel an!...

"Nous ne pouvons pas finir l'année d'une façon plus heureuse; nous irons même, si vous le voulez, passer l'hiver à Paris. Allons, ma chérie, ne vous défendez pas. Faites entendre raison au baronnet et rendez votre Gaston le plus heureux des mortels... Décidez-vous... Oh!... de grâce, Catherine! Voici cette brute de capitaine. Catherine... oui ou non?

— Oui!

Elle n'avait pas dit ce mot que le capitaine de Vère arrivait sur son grand cheval gris, tout exprès pour demander la faveur de la seconde valse pour le bal du soir.

— J'avais coutume de voir figurer mon nom en tête de votre liste, mademoiselle Dangerfield fit le capitaine avec un sourire pleurard et stupide; mais cet heureux temps n'est plus (il jeta un regard sur Dantrée), et je dois me résigner à mon sort et accepter de n'être plus que le second. J'espère que l'air du matin n'aura pas nui à votre voix et que, ce soir, monsieur Dantrée, vous pourrez nous chanter, avec votre perfection habituelle, le fameux air:

"Versez, versez! que tout respire
"L'ivresse et le délire."

Ils gagnèrent ensemble Langton.

Catherine gardait le silence; de temps en temps elle jetait un regard furtif sur les deux cavaliers, les comparant l'un à l'autre.

Quoiqu'il ne lui eût jamais fait de mal, elle accablait, en pensée, le capitaine des traits les moins flatteurs.

Elle lui trouvait l'air bête, la taille épaisse, et l'œil endormi.

A Continuer